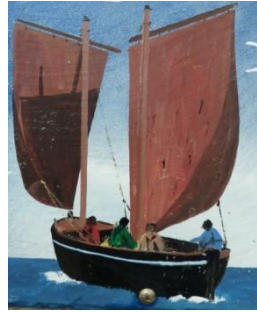


Edition Mai 2014 Auteur Luc Brulais



Gorneveze

Un hameau de Séné
en Morbihan



Introduction

Je remercie toutes les personnes qui ont eu la patience de m'écouter, me donner leurs témoignages, me prêter des photos, pour la réalisation de ce modeste ouvrage, voici les contributeurs ou les organismes que j'ai consultés :

- Archives départementales du Morbihan et Loire Atlantique, La Réunion
- Archives nationales Paris
- La société polymathique du Morbihan
- Archives SHD, service historique défense Nationale : Lorient, Caen
- Musée des thoniers d'Etel
- Encyclopédie libre Wikipédia
- Association les Amis du Sinagot (Yann REGENT)
- Daniel GIRAUDON, professeur de Celtique U.B.O. Brest
- Marie LE LAN épouse DAGOUASSAT et ses enfants
- Aline LE VAILLANT épouse ROZO, Jean-Yves LE VAILLANT
- Suzanne LE MENACH épouse PIERRE ma belle maman
- Simone RICHARD épouse RUNEGO
- Nicole ALANIC épouse RENAUD
- Mme Claudine CHERIAUX
- Les familles LE GALLIC (Jean-Pierre, Bernard)
- Pierre Marie RIBOUCHON
- Jean RICHARD ancien patron pêcheur et ostréiculteur
- Jeannette MAHE épouse DANO
- Mme Claude HANDOUZE née JOUAN, sa nièce Marie Odile
- Mme Christiane GOUELLO
- Familles LE BLOHIC, LEFRANC, LEROUX

« La culture est le joyau des peuples, leur patrimoine s'enrichit au gré de leur histoire, mais elle doit rester présente depuis ses origines dans la mémoire de chacun »

(DJURA, musicienne Algérienne et Kabyle et aussi écrivain, extrait de : le voile du silence)

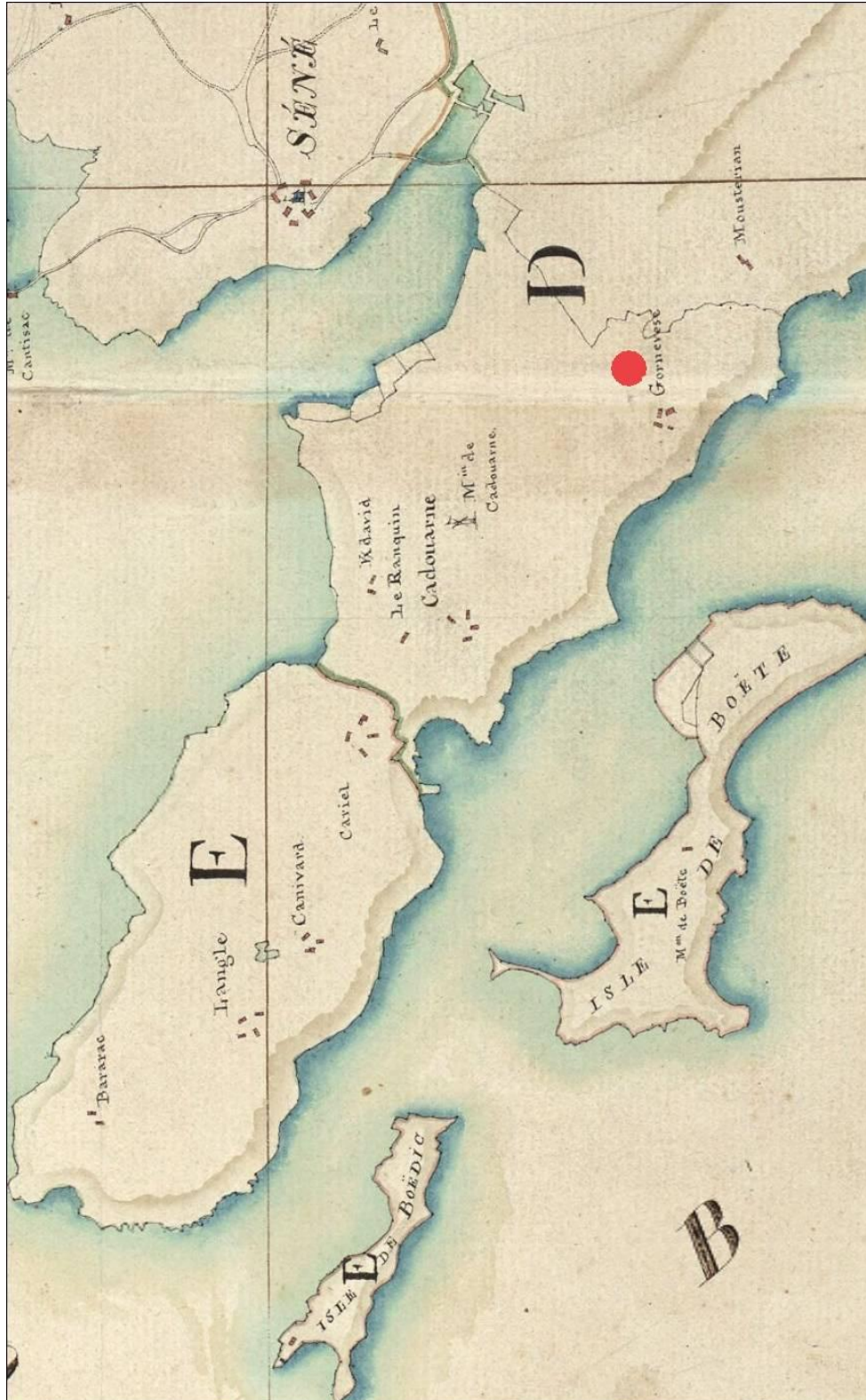
Cet ouvrage sera complété par la suite, au gré de mes nouvelles recherches, si vous souhaitez contribuer à une future édition, vous pouvez me contacter par mail ou téléphone :



Luc.brulais@orange.fr

Tél 0603648771

Situation géographique
D'après le cadastre Napoléonien de 1810
Cote 3P 285/1 archives départementales du Morbihan



GORNEVEZE

D'où vient ce nom de hameau,
il y a plusieurs hypothèses sur ce sujet :

1 .La première émane de Camille ROLLANDO dans son ouvrage
« Séné d'hier et d'aujourd'hui » qui indique que Gorneveze
serait une mutation de la racine celtique Ker neve, village
nouveau (ar **Gernevez**)

2 .Dans le dictionnaire des noms bretons d'Albert
Deshaies, j'ai trouvé ceci :

- Gorzh (champ) enclos, procède du vieux breton gorth «
enclos» et correspond à l'irlandais gort « champ » et au
gallois garth
«enclos»

- Nevez, variante nevez ou nevidit à Plumergat,
nouveau, s'applique à une nouvelle terre mise en
culture

Si le breton ancien a pu muter de Ker vers Gor, il a pu
également muter de gorzh en gor aussi
facilement.....je n'ai pas trouvé d'orthographe ancien
de Gorneveze autre que Gernevez ou Gorneves
Ou Corneve (carte de Cassini 1780)

3 .Ma deuxième hypothèse est une mutation
du mot breton Gor ou Gour qui veut dire partie élevée et
enez (associé) dont la signification est presque île, le hameau
est effectivement placé sur une hauteur et c'est à partir de
l'axe Morboul/Gornevez que débute vraiment la presque île
de Séné (dictionnaire/grammaire LE GONIDEC publié en
1850) phonétiquement enez et nevez se dissocient, mais
utilisés dans un mot composé, les tonalités sont plus
proches, et le mot a pu s'altérer au fil du temps

4 .Enfin ma dernière hypothèse est la suivante Gorneveze
pourrait venir du mot composé Gor-Neved, nous avons vu
que ci-dessus Gor signifiait: élévation, tertre...et Neved
vient du vieux breton nemet qui veut dire sanctuaire, lieu
sacré, ce pourrait donc être un nom en rapport avec le

dolmen (source dictionnaire des noms de lieux d'Albert DESHAIES)

Dans le village et à proximité de celui-ci de nombreux lieux-dits sont des toponymes de langue bretonne; si certains sont tombés dans l'oubli quelques uns sont encore utilisés par les anciens, tel le **Mordossec** lieu situé près du parking de la côte. Mordossec (variante Mordoseg, Mor-dousek) se traduit par « crapaud de mer » c'est aussi le nom breton de la lotte à l'horrible tête, même si ce poisson a quasiment déserté le golfe, on en pêchait encore jusque dans les années 1980. Jean-Yves LE VAILLANT, dans son enfance, habitant à la ferme de Boede en trouva un spécimen énorme, prisonnier d'un parc à huitres de Boede, alors que la mer s'était retirée



Il y a un toponyme dans le village, transmis oralement il s'agit du mot breton « **Leur** » qui en breton Vannetais se prononce [le :r] ce terme désigne l'aire (le sol) chaque ferme du village avait son aire à battre, le lieu-dit **Lairmarh** situé à Baden (56) est un mot (composé) dérivé du mot breton Leur. La parcelle qui se trouve en face de l'ex-ferme LE MENACH côté ouest continue de nos jours à s'appeler la [le : r] avec la même phonétique que le mot français aire (source dictionnaire des noms de lieux bretons d'Albert DESHAIES)

Un autre lieu-dit était souvent utilisé par les anciens mais difficile à prononcer pour un profane, il s'agit de **Cos Lioreux**, ce lieu-dit qui se trouve près de la côte à l'ouest du village peut se traduire par landier (terre de faible rapport) les landes étaient utilisées pour la litière des animaux qui servait ensuite d'engrais, et pour nourrir les chevaux

Un autre lieu-dit plus, au nord-est du village, se nomme **Er Houa**, dénomination qui pourrait avoir pour origine le mot Er Houad (variante Houed) : le canard, en effet une mare est proche de ce lieu-dit, deux îles du Morbihan s'appellent Houat et Hoedic (littéralement canard et caneton)

Un certain nombre d'autres lieux indiquaient des courtils :

Liorh braz (grand courtil), **liorh ardran en ty** (le courtil du poulailler derrière la maison ; ardran = derrière) ; d'autres des parcelles de terre : **Cres er Runic, Nervithir, Gargentil, Leigne er roch, Noden Comahat** etc.

Le Patrimoine

Le dolmen

Le plus beau fleuron du hameau c'est le dolmen du Gorneveze, classé monument historique depuis le 08 janvier 1968. Dans une bibliographie, Joël LECORNEC conservateur des collections archéologiques de la société polymathique du Morbihan dit ceci à propos du dolmen de Gorneveze :

Il ne subsiste de ce monument que la chambre limitée par quatre orthostases porteurs d'une seule dalle de couverture présentant un pendage vers l'ouest. Aucune trace de couloir, seule une petite dalle gît à côté et pourrait en faire partie. (archives SPM, MS 1743, 1-2-3)

Si on compare ce monument à ceux de la pointe est de l'île de Boëde, l'hypothèse de couloir est pertinente, de plus l'abbé Joseph LE ROCH (curé de Séné 1968/1980) raconte dans un de ces bulletins paroissiaux, que le monument fut fouillé et sans doute détérioré par de nombreux curieux, un pauvre tailleur étranger y aurait même habité au début du 19^{ième} siècle et pour donner de la hauteur à son logis de fortune, il aurait creusé le monument (propos recueillis par l'abbé LE ROCH auprès des habitants du hameau).

Le dolmen était inclus en 1878 dans un pré nommé « **Boh-Illiz** » (bois de l'Eglise)



La fontaine

Il faut un peu de perspicacité pour dénicher la fontaine à l'entrée du village, noyée dans la végétation elle n'est plus utilisée mais mériterait une rénovation comme la plupart des fontaines de la commune, elle n'a jamais eu de pompe contrairement aux nombreuses fontaines voisines (Moustérian et presque ile). Gorneveze hameau isolé, surtout l'hiver avec les intempéries était abandonné à son sort



L'eau était de bonne qualité , pendant les sécheresses, les gens de Cadouarn venaient aussi y chercher leur eau, on puisait l'eau avec un seau et une corde, car le niveau était bas en été, les enfants y laissaient parfois tomber le seau au fond du puits et se faisaient réprimander par leurs parents.

L'auge à abreuver

A l'époque située près de la fontaine, elle a quitté le village dans les années 1970, sur décision municipale ? en tout cas ce furent bien des employés communaux qui enlevèrent cette auge pour l'installer à l'école publique du Bourg de Séné, elle y resta quelques années, et se trouve maintenant près du calvaire de la rue de Bel Air, elle reviendra peut être un jour dans son village, si nos élus décidaient de nous la restituer.....



L'auge à piler l'ajonc

Il y avait une deuxième auge en pierre à la ferme RIBOUCHON, de même dimension mais plus épaisse, car elle avait été conçue pour une autre fonction, c'était à l'origine une auge à piler la lande pour la nourriture des chevaux. Dans les années 50 n'utilisant plus la lande pour la nourriture du cheval, l'auge fut destinée à l'abreuvement des animaux et Pierre Marie RIBOUCHON (fils) réalisa au marteau et au burin un trou de vidange, mais le granit très épais fut difficile à percer.



Cette auge a une forme de trapèze rectangle et a ses bords beaucoup plus épais que la précédente de manière à avoir une bonne résistance à la frappe, qui était provoquée par le coup de maillet à piler l'ajonc



Voici ci-dessous un témoignage de l'exploitation de la lande, signé **Daniel GIRAUDON** professeur de celtique à l'université de Bretagne occidentale à Brest

**L'ajonc était coupé une ou deux fois par semaine. Ce travail s'effectuait à l'aide d'une faucille entre deux (ur falz daou hanter) qui est plus lourde qu'une faucille ordinaire, mais plus légère qu'une serpe. L'ajonc était lié en fagots. Un fagot était constitué de trois fourchées.....A cause des épines il était indispensable de piler l'ajonc pour que les chevaux puissent le consommer. Dans les premiers temps on utilisait une masse en bois, dont la tête était cerclée de fer afin que le bois n'éclate pas sous les chocs dans une auge en pierreL'ajonc ainsi émietté était transporté dans des mannes et versé deux à trois fois par jour dans des auges dans l'écurie et non pas à même le sol car le cheval contrairement à la vache mange toujours ses aliments soit dans un râtelier soit dans une auge, c'est-à-dire à l'abri de toute souillure ou d'humidité
On a continué de nourrir les chevaux de cette manière jusqu'à la fin des**

années 50, c'est-à-dire jusqu'au remplacement des chevaux par les tracteurs

Les chevaux aimaient beaucoup cette nourriture de substitution qu'on leur servait depuis les environs de la Toussaint, lorsque la récolte de trèfle était épuisée, jusqu'à la fin du mois de mars.....Avec leur cure d'ajonc, il paraît que les chevaux avaient un très beau poil, très luisant, signe de bonne santé. Certains disaient aussi que çà faisait pousser la barbe des chevaux



Ajoncs et genêts sur la butte de Leigne Roch printemps 2013



Cheval à barbe de l'île d'Houat (collection Deschamps)

Le bouilleur de cru

Tous les ans une intense animation régnait autour de la fontaine pendant quelques jours, c'était le rendez vous des habitants des villages avec le bouilleur de cru. Ceux qui avaient un droit de brûler les excédents de vieux cidre amenaient les fonds de barrique ainsi que du bois pour faire chauffer l'alambic



Photo Bernard RENAUD 2003

(à noter, que les abords de la fontaine étaient soigneusement entretenus par les utilisateurs de l'alambic, ce qui n'est malheureusement plus le cas aujourd'hui)

Pendant que l'alambic distillait, les propriétaires attendaient en organisant un petit « casse-croûte » agrémenté d'un coup de cidre où de vin rouge, à l'époque c'était du gros rouge (à contenant étoilé consigné) : Père Benoit et Cie. Vers la fin de la distillation on goûtait la gnole puis on emmenait le précieux breuvage chez soi, les excédents (interdits) étaient camouflés dans le village, moyennant un prélèvement pour frais d'hébergement.....

Depuis le début des années 2000 le bouilleur de cru ne vient plus faute de clients exercer son métier, et les effluves de l'alambic ne viennent plus chatouiller nos narines.....

La mare

Elle se situe près de la fontaine, jusqu'à la première moitié du 20^{ème} siècle elle servait à abreuver les bestiaux, tous les ans à la fin de l'été on profitait de son assèchement pour la curer et amender les terrains avoisinants



Une légende concerne la fontaine :

Tous les ans, les habitants du hameau se rendaient en char à bancs en pèlerinage à Sainte d'Auray, l'usage était de garder une place libre pour le dernier défunt de la famille, pour avoir négligé ce principe, une famille, dont le cheval s'était arrêté à la mare et ne voulait plus avancer, dut replacer ses passagers, afin que leur cheval consente enfin à repartir

« A la Toussaint il était d'usage de réserver au défunt qui reviendrait se réchauffer au feu des vivants une part de repas. Il convenait de dresser un couvert supplémentaire et de laisser brûler le feu toute la nuit c'était le feu de l'Anaon » source : *Voyage dans l'Au-Delà de Bernard RIO*



Est-ce au cours de ce pèlerinage à Sainte Anne que la légende de la Fontaine eut son origine ?..... (.de gauche à droite) :

Eugénie GOUELLO, Micheline et sa mère Francine née LE BARRO, Henri SOUFFACHE et Françoise LE CLERECQ, Marie Anne GOUELLO veuve SUZINEAU/ LE MENACH et son troisième mari Pierre LE CLERECQ

Eugénie et Marie Anne GOUELLO qui portaient leur belles robes et coiffes vannetaises et Pierre LE CLERECQ habitaient le Gorneveze, il est fort probable que le voyage fut effectué en char à bancs

Les Puits

Il y avait trois puits dans le village, il en reste deux , l'un dans la cour de l'ancienne ferme dite Le Menach



Pierre Le Clérecq (né le 19 décembre 1936) avec son chien devant le puits de la ferme « Le Menach » cette photo a sans doute été prise entre 1940 et 1945,

(ci-dessous le même puits de nos jours)





Le deuxième puits subsistant à l'angle de l'impasse de la Brise C'est Frédéric GOUELLO (voir plus loin l'article sur la tour de Boëde) qui fit office de sourcier et de puisatier pour construire ce puits creusé à la pelle dans le début du XXIème siècle



Les Murets de pierre sèche



Près de ce puits une curieuse pierre percée
que le propriétaire a su remettre en valeur



Ces deux pierres percées sont des lests de filets de pêche (appelés aussi macherons), elles sont conservées dans le village



Curieuse pierre, peut être une borne parcellaire, une empreinte circulaire à la base intrigue, c'était peut être aussi un chasse roue disposé à l'angle d'une habitation pour dévier une roue de charrette passant trop près d'un mur, ce qui pouvait provoquer le bris de l'essieu en cas de choc violent, ces chasse-roues étaient souvent munis d'un cerclage de fer scellé dans le mur

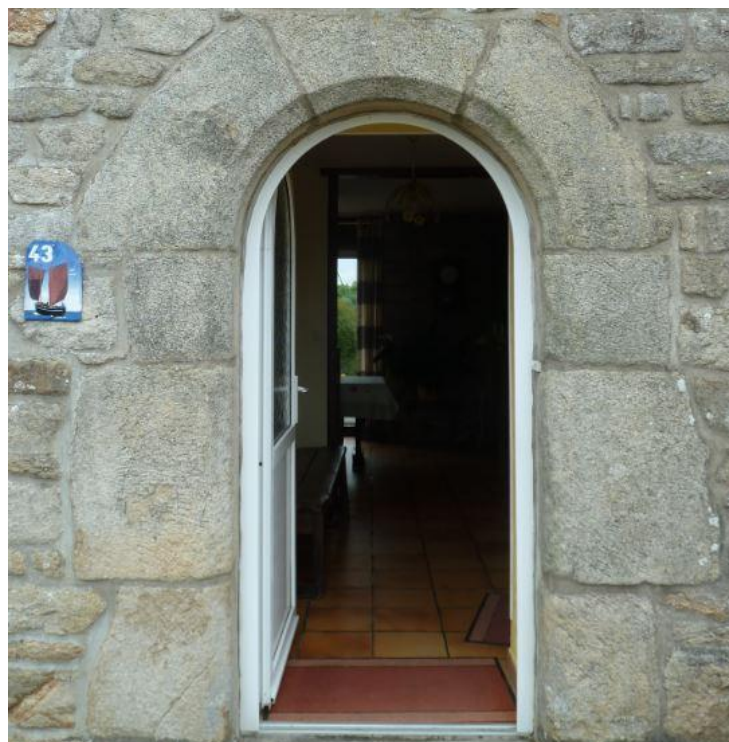
La même pierre sous une autre face



Le patrimoine bâti :

Il reste encore les longères qui formaient les trois anciennes métairies, des maisons de pêcheurs il en subsiste quatre, mais une seule est restée vraiment authentique, au n° 48

Quelques belles maçonneries de porte plein cintre avec clé d'arc conique :





Le père LE LAN et une de ses petites filles

Cette porte n'existe plus elle se trouvait dans l'ancienne maison de Mathurin LE LAN qui fut démolie pour la construction de la maison neuve de sa fille Marie. Cette porte est différente des trois précédentes le cintre est brisé volontairement, les deux pierres arrondies supérieures, servent de coussinets à la pierre de recouvrement (linteau), **ce type d'architecture permettait d'avoir une porte plus large** ; la porte et la façade sont entièrement recouvertes de chaux. Toutes les pierres de ces portes étaient chanfreinées (suppression de l'arête à 45°), par esthétisme et pour éviter que les angles blessent les animaux, au n°43 par exemple, primitivement l'entrée était commune aux animaux et humains (photo du bas page précédente)



le père LE LAN et Marie LE DOUARIN
(même porte que la page précédente)

26 juillet 1948, Mathurin LE LAN pose devant sa maison avec Marie LE DOUARIN tenancière du café tabac de Cadouarn (1) l'actuel café des Sinagots. Marie était surnommée Marie Le Chat, elle avait eu ce surnom parce que toute petite elle traînait tout le temps sous la table. Marie LE DOUARIN était présente dans le village pour le fauchage du blé car son mari Louis JOUAN avait tenu la ferme des JOUAN et en 1948 c'est son fils Louis qui l'exploitait (source Claude JOUAN fille de Marie LE DOUARIN)

L'enduit chaulé était moins visible que sur la photo précédente et on distingue autour de la porte les pierres de maçonnerie en granit. Le seuil était barré par une grosse pierre plate.

(1) Entre Cadouarn et Cariel il y a eu jusqu'à sept débits de boissons

Les lucarnes



Les lucarnes de grenier de la **maison LE LAN**, c'était un des types de lucarne utilisé dans le hameau .Dans les greniers, chez les pêcheurs étaient mis à sécher le goémon de coupe (avec des clochettes) qui servait de combustible l'hiver pour cuire les crevettes ; Mathurin LE LAN avait obtenu une licence de pêche à la crevette (à la drague), on entreposait aussi le matériel de pêche, les filets etc.



Lucarne de l'ancienne **ferme JOUAN**

Les greniers des fermes avaient bien sûr d'autres affectations, notamment le stockage du fourrage pour les animaux, on accédait dans ces greniers à l'intérieur par une échelle de meunier, ou à l'extérieur par une simple échelle.

On trouve encore ce type de lucarne sur la commune notamment dans une ancienne ferme à Kergrippe et à

Moustérian



A droite une **lucarne gerbière** (1) de la ferme LE MENACH, et sur la maison accolée une autre forme de lucarne que l'on retrouve également sur les deux maisons qui se trouvent en face de la ferme (photo ci-dessous)

(1) lucarne qui servait à monter les gerbes au grenier, d'où son nom



Années 60 Gilbert RUNEGO mari de Simone RICHARD, ils habitent toujours en 2013 la maison de pêcheur du grand père de Simone , Jean Louis LE BARRO (sur la photo c'est la maison entièrement enduite à la chaux)

Gilbert, natif du Moustoir à Arradon fit son service militaire dans la « royale » et navigua de nombreuses années dans la marine marchande

Les planchers en torchis



Une photo prise à Gorneveze (2013) dans une des anciennes maisons de la famille LE LAN, on distingue entre deux poutres enduites à la chaux, les rangées de clayonnages, sans doute en châtaignier, un bois réputé assez imputrescible, ces clayonnages étaient enrobés d'un mélange d'eau, d'argile, de chaux, de fibres végétales. Ces planchers étaient solides et très isolants tant en été qu'en hiver

Une autre maison d'habitation du village a encore ce type de plancher dans le grenier ; en 1975, la partie la plus ancienne de la ferme LE MENACH avait encore son plancher en torchis, avant sa rénovation

Sur un mur d'une des anciennes fermes, on distingue des pierres d'ouvertures au raz du sol, l'intérieur a été bouché, il s'agit probablement d'anciennes ouvertures destinées soit à nourrir les animaux depuis l'extérieur du bâtiment, soit d'évacuations pour le purin de fumier d'écurie, la basse cour pouvait avoir aussi accès à ce « garde- manger »



Détail d'une niche en pierre de l'ancienne ferme LE MENACH, on en a dénombré cinq lors de la rénovation de la ferme en 1975, dans la partie la plus ancienne



un corbeau
de corniche du pignon sud

(ferme LE MENACH

Les cheminées

Ceux qui auront la chance de visiter l'intérieur des vieilles demeures du village pourront admirer les imposantes cheminées des anciennes métairies du hameau, mais toutes les maisons avaient leur cheminée qui servait à la cuisine et à chauffer la maison, sur le pignon d'une maison, à l'entrée du cœur du village, on aperçoit encore la ferrure qui soutenait la crémaillère où l'on accrochait le chaudron , comme sur la photo ci-dessous



Collection Vulard Quimper (intérieur de maison d'un pêcheur Sinagot)
Cette carte comporte un courrier au verso écrit en 1909

Quand on examine les vieilles photos ou cartes postales de la commune, on est frappé par l'absence d'arbres et de buissons, à cette époque toutes les parcelles étaient cultivées et les landiers régulièrement coupés pour la litière des animaux, même les bouses de vaches étaient soigneusement conservées et séchées, c'était le travail des enfants qui assuraient le retournement des bouses pour un bon séchage (propos recueillis auprès de Marie LE LAN)

Ce combustible était utilisé partout en Bretagne, surtout en zone littorale où la présence d'arbres était quasiment inexistante, plusieurs vieilles cartes postales de l'île de Groix montrent des iliennes faisant sécher des bouses de vache sur des murets ou murs de maison (cartopole BAUD 56)

Au XXIème siècle, le charbon fait peu à peu son apparition dans les maisons, la cheminée laisse sa place à la cuisinière à bois/charbon mais on utilise le conduit de cheminée pour évacuer les fumées ; pour ne pas perdre la chaleur avec le foyer ouvert de la cheminée, on habille celle-ci d'un coffrage en bois , c'est

l'ancêtre de l'insert actuel



Habillage en bois de la cheminée (maison du père LE LAN)



Cuisinière bois et charbon, le conduit de fumée s'encastre dans le coffre en bois qui entoure le foyer de la cheminée
Le foyer de la cheminée restait accessible, le coffre en bois avait deux portes sur l'avant



Cheminée de l'ancienne ferme RIBOUCHON



Les deux pierres dans le foyer ont été rajoutées à la fin du siècle dernier pour surélever la sole du foyer, les trois anciennes fermes de Gorneveze ont le même linteau et les mêmes corbelets, par contre les pieds-droits sont plus ouvragés et sculptés sur cette cheminée

Le patrimoine mobilier :

Voici les meubles provenant de la succession de la ferme LE MENACH, ils se trouvent toujours dans cette longère



Ce banc est d'une forme assez rare, on voit des réparations de fortune sur le dossier côté gauche, il y avait une traverse entre les deux pieds, mais elle a disparue



Armoire en châtaignier
de la ferme

Les meubles de la page précédente faisaient partie de la succession de Jean Louis LE MENACH qui en avait fait donation (partage) à son fils JULIEN le 09 novembre 1921, voici la liste de ce mobilier et aussi des animaux qui se trouvaient dans la ferme :

- une table et un banc
- un lit rond
- une commode
- une armoire à lait et à pain
- un lit près de la cheminée
- une horloge
- une armoire
- un lit de la chambre
- une bascule
- un lot d'outils
- une barrique
- une herse à sillons et charrue
- la charrue 12 et la charrue 9
- une herse
- une faucheuse
- une vache dite « **la vache nouvelle** »
- une génisse dite « **la génisse rouge** »
- une vache dite « **la vache fleurette** »
- le veau à fleurette
- un taureau dit « **le taureau rouge** »
- un taureau dit « **le taureau nègre** »
- un taureau dit « **le taureau Frédéric** » (1)
- un cheval
- une charrette à cheval
- un char à banc
- un équipage à charrette
- un équipage à char à banc

en ce qui concerne les trois taureaux il devait s'agir de taureaux castrés, au moins pour deux d'entre eux, donc des bœufs, qui étaient utilisés pour l'attelage, quelquefois d'ailleurs avec le cheval qui était placé en tête pour les labours difficiles notamment

Le char à banc était le cabriolet du paysan, Julien l'utilisait tous les ans en se rendant à l'île de Tascon pour les battages dans la ferme de son frère Jules, il se rendait aussi chaque semaine au marché de Vannes avec ce char à banc

(1) Voir au chapitre de l'île de Boëde, personnage Frédéric GOUELLO (et histoire de la tour du Ténéro), les raisons de ce surnom



Autre vestige de la ferme LE MENACH,
le charnier qui servait à conserver le cochon dans le sel,
c'était bien avant l'arrivée du congélateur.....